

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION
LILLE, 100, rue de Paris
PARIS, 48, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX : Téléphone 351-17
ROUBAIX 46, rue de la Gare, 45
TOURCOING Téléphone 3-85
3, rue Fédérat-Lahoucq

DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLAUME.

Quel genre donner aux mots allemands reproduits dans un texte français ?

En un temps où il est si souvent fait mention de l'Allemagne, de l'ex-Autriche, des minorités allemandes, les auteurs de livres sur les pays de langue allemande, ainsi que les journaux constellent leur texte de mots germaniques, soit par un souci assez respectable de couleur locale ou de précision, soit tout simplement pour éblouir leurs lecteurs par cet étalage d'érudition. C'est ainsi qu'il y est fréquemment question de Diktat, de Ballplatz, de Paruserplatz, de « Berliner Zeitung », sans parler de l'Anschluss, ce que nul n'imprime « annexation ».

Et alors que les uns mettent l'article correspondant à la traduction française du nom allemand, d'autres conservent le genre de l'original. On voit de ce fait à travers les grands quotidiens une déconcertante diversité d'apparitions tantôt « le », tantôt « la » Militärwachenblatt, tantôt « la » tantôt « le » Pariserplatz et ainsi de suite.

La question est donc de savoir ce qui est correct et ce qui ne l'est pas. Bien qu'il n'existe aucune règle officielle à ce sujet et que l'on ne puisse guère parler ici de solécisme, la logique commande cependant de conserver le genre appartenant au mot dans la langue d'origine et non de lui donner celui de la traduction. Il est évident que pour un Français qui ne connaît pas l'allemand, ou qui ne connaît cette langue qu'imparfaitement, qu'on lui dise « la » Ballplatz ou « le » Ballplatz, il ne peut éprouver de préférence ni pour l'une ni pour l'autre version.

Lucien NAAB.

(LIRE LA SUITE EN CINQUIÈME PAGE)

ATTENTE EN TCHÉCOSLOVAQUIE...

HENLEIN qui a passé les fêtes de la Pentecôte en Allemagne est rentré à Asch

Les dernières manifestations autonomistes ont fait ressortir l'entente des partisans de Mgr Hlinka et de ceux d'Henlein

(Lire nos informations en 5^e page)

LA GUERRE EN CHINE

Toute la région du sud-ouest du Chansi est évacuée par les troupes japonaises

LA VILLE DE CANTON A ÉTÉ BOMBARDÉE PLUSIEURS FOIS AU COURS DE LA JOURNÉE D'HIER

NOTRE AMBASSADEUR A PRÉSENTÉ A TOKIO UNE VIGOUREUSE PROTESTATION DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS CONTRE LE BOMBARDEMENT DE L'HOPITAL PAUL-DOUMER



Un train de soldats chinois passe à LUNGHAI, se dirigeant vers les premières lignes pour résister aux avances nippones. (Photo Nvy)

LIRE NOS INFORMATIONS EN CINQUIÈME PAGE

EN ESPAGNE Les Franquistes multiplient les bombardements des villes

Ils ont déclenché une attaque générale sur le front Téruel-Castellon, mais il semble qu'elle ait totalement échoué.

M. ED. DALADIER EST RENTRÉ A PARIS OU IL A CONFÉRÉ AVEC M. G. BONNET



A son atterrissage sur le terrain de TOULOUSE-FRANCAZAL, M. Edouard DALADIER est salué par le Général MENARD et les autorités civiles. (Ph. Keystone)

Alicante, 7. — Le bilan officiel des victimes du bombardement effectué hier sur Alicante, à 11 h. 30, se chiffre par 27 morts, la plupart femmes et enfants, et 70 blessés graves.

Nouvelles incursions sur Alicante...

Alicante, 7. — A midi 10, une escadrille composée de 5 trimoteurs a survolé le centre de la ville et a lancé de nombreuses bombes. Des bombes sont tombées sur l'hôtel Victoria et l'hôtelerie de l'Union où sont installés des salles à manger et des dortoirs où vivent 200 familles de réfugiés, venus de la zone de guerre.

Les sirènes ont annoncé l'arrivée des appareils, permettant aux habitants de gagner à temps les refuges. Les batteries anti-aériennes ont tiré efficacement, mais n'ont pu repousser tout de suite les bombardiers insurgés.

Sur Vall de Uxo et sur Alcubia de Vel...

Valence, 7. — L'aviation nationaliste a bombardé Vall de Uxo, faisant 5 morts et 2 blessés.

...sur Valence...

Valence, 7. — Dès l'aube, l'aviation insurgée a bombardé le faubourg de Grao, causant des dégâts, mais il n'y a pas eu de victime. Un nouveau bombardement a eu lieu à 11 h. 30. Douze bombes sont tombées dans la mer, sans causer de dégâts.

...sur Barcelone...

Barcelone, 7. — A minuit 30, 5 avions ont à nouveau survolé Barcelone et ont lancé quelques bombes. Les canons anti-aériens sont entrés en action pendant une dizaine de minutes ; le calme est revenu ensuite. On compte 4 morts et plusieurs blessés.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

UNE POLITIQUE DES ÉTATS-UNIS extrêmement ferme contre les agresseurs

Elle a été définie dans un discours radiodiffusé de M. Sayre, secrétaire d'Etat adjoint, à Washington

Washington, 7. — M. Sayre, secrétaire d'Etat adjoint, a prononcé, hier soir, un très énergique discours radiodiffusé dans lequel il a défini pour les Etats-Unis une politique extérieure extrêmement ferme contre les agresseurs.

LE PLAN PROPOSÉ

Le plan pratique qu'il a exposé est contenu dans les cinq points suivants :

- 1^o Abandon de la politique d'isolement ;
- 2^o Etablissement de cours de justice internationales ;
- 3^o Renforcement de la coopération internationale ;
- 4^o Pour que la loi soit efficace et la paix durable, a-t-il déclaré à ce sujet, elles doivent être soutenues par les forces combinées de ceux qui respectent la loi, soit en agissant séparément, soit de concert. Quand la confiance s'établit, le chemin du progrès passe par la coopération organisée, plutôt que par la coopération non organisée ;
- 5^o Le Droit ne peut être imposé par la force. La force est souvent nécessaire pour empêcher une agression, mais au-dessus de cela, il y a des objectifs élevés que nous recherchons et qui ne dépendent pas de la force.

L'orateur conclut : « La magnifique destinée de l'Amérique est d'être l'espérance d'un monde fatigué par la guerre. Notre intérêt et notre civilisation nous commandent de nous associer à la cause du Droit contre la force et de la loi contre l'anarchie. Nous ne pouvons d'aucune autre façon établir une paix durable. Notre politique étrangère est consacrée à ce noble but. »

Pour une réaction de l'opinion publique en Amérique

Washington, 7. — Le discours radiodiffusé de M. Sayre, secrétaire d'Etat adjoint, est considéré dans les milieux diplomatiques américains comme destiné surtout à provoquer une réaction de l'opinion publique des Etats-Unis.

La manière dont ce discours sera accueilli dans le pays donnera une indication précieuse au département d'Etat et de la sympathie que montrera le public américain pour la politique énoncée dépendra, dit-on, le cours de l'action diplomatique américaine à venir.

ANDRÉ MILLEVILLE EST GRACIÉ

André Milleville, condamné à mort par le Jury du Nord, pour s'être rendu coupable, à Quesnoy-sur-Deûle, de cambriolages, agressions à main armée et d'une tentative d'assassinat sur la personne d'une vieille rentière, Mme Vve Lecomte, ne sera pas exécuté.

Son avocat, M. Raymond Mallet, du barreau de Lille, a été avisé, hier, que sa peine était commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

LA CLOTURE DU CONGRES SOCIALISTE A ROYAN

M. LÉON BLUM a défini la politique générale du Parti

A L'EXTERIEUR :

La NON-INTERVENTION est le seul moyen de laisser à l'Espagne la libre disposition de ses destinées. Le retrait des volontaires et le rétablissement du contrôle doivent être réalisés.

La SÉCURITÉ COLLECTIVE peut seule préserver la liberté et la paix.

Maintien de tous les pactes.

Etablissement de rapports plus confiants entre l'Angleterre et l'U. R. S. S.

A L'INTERIEUR :

La constitution d'un Cabinet de Front Populaire intégral n'est pas possible actuellement. LE CABINET DALADIER DOIT ÊTRE MAINTENU.

Réalisation de la représentation proportionnelle pour les élections législatives.

La question du Sénat doit être posée devant les autres partis ainsi que celle des adjonctions au programme commun.

« Nous avons ranimé l'activité du pays... nous avons fait quelque chose de nouveau... la trace de notre action sur ce pays ne s'effacera plus », a déclaré le président du parti évoquant l'œuvre de son premier cabinet.

Royan, 7. — Les travaux du congrès S.F.I.O. qui durent déjà depuis trois longues journées, touchent maintenant à leur terme, mais l'ardeur des militants n'en est pas ralentie. Le congrès touche en effet à son point culminant que marquera le discours, tant attendu de M. Léon Blum.



M. Léon BLUM, Chef du Parti, prononçant son discours de clôture. (S.A.F.A.R.A.)

Le leader S.F.I.O. doit définir ce matin la ligne politique qui, à son sens, doit être celle du parti, aussi bien que le banquet qui les a réunis hier soir, se soit terminé très tard, les délégués sont-ils ce matin fort exacts et la salle est comble à 9 h. 15, au moment de l'ouverture de la séance que préside M. Albert Paulin.

Les tribunes publiques où ont pris place les militants locaux sont bondées. L'ancien président du Conseil veut répondre à toutes les questions posées devant le congrès, comme s'il était interpellé.

LE DISCOURS DE M. LÉON BLUM

« Le parti, dit-il, va procéder à un examen de conscience collectif et déterminer les formes de son action pour l'avenir, pour l'avenir prochain et lointain. »

« Dans quelle situation, dit-il, avons-nous trouvé le pays en 1935 en prenant le pouvoir ? La France était en pleine

crise économique et en proie au découragement moral. Sur le plan international la situation n'était pas meilleure, nous n'avions plus un seul ami franc.

« Nous avons ranimé l'activité du pays »

« Nous avons ranimé l'activité du pays en 1937, une reprise économique qu'on ne peut nier. Le chômage était réduit les budgets étaient surs, une réforme fiscale importante était amorcée, la revalorisation des produits agricoles était certaine. Une législation sociale a apporté une révolution dans la condition des travailleurs. Il y a des révolutions à grand spectacle et des révolutions qui se proposent lentement dans les faits : il y a des révolutions sous les projecteurs et des révolutions sous le chloroforme. Après chacune d'elle, la nature humaine reprend ses droits, chaque révolution est suivie d'une période d'oscillations et de remous, nous nous trouvons en une telle période.

« Nous avons ranimé l'activité du pays en 1937, ce que nous avons fait était peut-être plus sensible, il y a un an, qu'aujourd'hui, mais le crépuscule s'est assombri encore, nous avons « réjéuni » ce pays, nous lui avons redonné une certaine sérénité d'esprit, un certain goût à la vie qu'il semblait avoir perdu ».

M. Léon Blum ajoute : « Nous avons fait quelque chose de nouveau, en pour- ra nous en louer, en pourra nous en faire grief, mais on ne pourra pas l'oublier. La trace de notre action sur ce pays ne s'effacera plus ».

« Nous avons commis des fautes, mais c'est parce que nous avons agi »

« Sur le plan extérieur, nous avons changé la position de la France dans le monde, comme nous avons changé la position de la France vis-à-vis d'elle-même. Nous avons ranimé des amitiés, donné à notre pays une physionomie nouvelle, tout cela au milieu des obstacles que vous connaissez. Nous avons commis des fautes, certes, mais c'est parce que nous avons agi. Il n'y a qu'un moyen de ne pas commettre de fautes. C'est de ne rien faire ».

La dévaluation était dans l'héritage du gouvernement

« Parlant de l'affaire de la dévaluation, M. Blum déclare qu'elle n'était pas dans son « héritage ». Tout le monde, financiers, hommes politiques, étaient d'accord pour demander que la dévaluation se fasse dès l'arrivée du cabinet au pouvoir.

« C'est pousser trop loin l'injustice, que nous rendre responsables de cette dévaluation, dit M. Blum. Nos adversaires disent que nous l'avons ratée, nous avons fait la dévaluation en voulant limiter les profits et les dangers. Nous avons voulu éviter le maximum d'injustice ».

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)



Après son discours, M. Léon BLUM retourne à sa place, applaudi par les Congressistes. (S.A.F.A.R.A.)

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)